

FEUILLETS par André Gide. (Dans la Nouvelle Revue Française — Mai 1933.)

Nous suivons avec une sympathie émue l'évolution de Gide vers le communisme. A l'époque où toute la pensée est mystifiée, ce n'est pas un petit mérite que de suivre ses idées logiquement jusqu'au bout sans reculer devant les conclusions qui s'imposent.

Mais André Gide a mis plusieurs décades de luttes intérieures et acharnées pour comprendre enfin qu'il n'y a pas de Dieu. Mettra-t-il aussi longtemps pour comprendre que si le communisme est contre la religion, ce n'est pas seulement parce que l'Eglise est liée avec le Capital, mais qu'il est contre toutes les religions, contre l'idée même de religion ?

« La misère religieuse est d'une part l'expression de la misère réelle et d'autre part la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple. Le véritable bonheur du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur illusoire du peuple. » (K. Marx, Contrib. à la critique de la Philosophie du Droit de Hegel.)

N. G.

R. Martin du Gard : VIEILLE FRANCE. (Gallimard).

L'auteur de « Vieille France » décrit ces étouffantes campagnes françaises où seuls l'argent et la possession, la méchanceté et la paillardise viennent donner du sens et de l'acuité à la vie.

« Simple album de croquis villageois » — M. Martin du Gard décrit avec talent mais sans colère et sans révolte, sans espoir et sans conclusion.

Alors pourquoi se donne-t-il tant de mal ? Ne serait-ce pas encore pour une délectation triste ? — Et pourquoi « vieille France » ? La France la plus « neuve » et avec elle tout le monde capitaliste, ne sont-ils pas un vaste pourrissoir ?

Nous ne nous sentons plus du tout de cette génération, cette indifférence nous indigne. Nous sommes menacés. Non, ce n'est pas ainsi que nous décrivons l'horreur de cette époque.

H. L.